Critique de la base et critique du sommet

(2e partie et fin)

Une fiction-réalité de Boualem Aissaoui

A l'heure où dans un contexte national encore fragile et un environnement régional et international lourd d'incertitudes et de menaces, tous les enfants du pays devraient porter dans leur tête l'alarme de la défense de la nation, et faire vibrer dans leur cœur le moteur de son développement, même si formulés ainsi, ces «mots d'ordre» peuvent paraître anachroniques, émarger au seul registre de la nostalgie, déclenchant au passage des sourires ironiques et rappelant aux yeux de certains l'épopée de «l'homme-soldat» des opéras révolutionnaires de l'ère du socialisme déclarée «révolue», mais dont les souvenirs ne se sont pas pour autant totalement évanouis dans «l'esprit prolétaire» qui habite encore la base sous des habits divers, au nord comme au sud, pour ceux qui savent regarder de près la carte du monde.

La tâche s'avère bien complexe, a martelé le représentant de la base en fixant les gens du sommet bien dans les yeux comme souligné dans les minutes de cette «réunion du destin» qui porte bien son nom, non sans recommander que l'ensemble des élus à quelque niveau que ce soit, ainsi que les responsables de partis démocratiquement élus qu'ils soient dans l'opposition ou au pouvoir prêtent dorénavant serment publiquement lors de leur prise de mandat ou de fonction, de ne porter atteinte ni par leurs paroles ni par leurs actes aux valeurs matrices de la révolution de Novembre et aux principes cardinaux qui fondent le caractère républicain de l'Etat et protègent en toutes circonstances ses institutions constitutionnelles.

Dans le chapitre de la «gouvernance», afin de préserver l'institution présidentielle de toutes les railleries internes et externes, la base a recommandé à ce que soient ajoutées expressément dans la liste des conditions de retrait des formulaires de candidature à tous les postes électifs et notamment de la candidature au poste de président de la République, l'exigence de diplômes universitaires ou de formation professionnelle supérieure, et une longue expérience au service de l'Etat et du citoyen pour tous les candidats, qu'ils soient adossés à des partis politiques ou indépendants, afin de barrer la route ou plutôt d'orienter les «guignols de la candidature» vers les plateaux de télévision où ils pourront faire carrière dans les sitcoms pour peu qu'ils passent là aussi l'étape du casting qui fera certainement salle comble sans aucune annonce publique, et dont le directeur artistique aura sans nul doute l'embarras du choix pour boucler au moins la liste de la figuration de masse. Pour les questions liées à la limitation des mandats, condition vertébrale pour la formation d'une classe politique forgée au débat démocratique, intègre et compétente, en mesure de donner du sens à l'alternance au pouvoir, au choix des cadres dirigeants loin de tout clientélisme, à la lutte implacable contre la corruption sous toutes ses formes, au combat contre le terrorisme dormant ou actif, à l'indépendance de la justice, au respect des droits des citoyens et de leur libre expression démocratique dans le cadre de la loi, à la liberté de la presse écrite et audiovisuelle affranchie de tous les lobbies, à la promotion quantitative et qualitative de la place de la femme dans la société, aux luttes contre toutes les formes de discrimination, aux réformes vitales dans les domaines du service public, de l'enfance, de l'éducation, de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique, de la formation professionnelle, de la santé… Hésitant à mettre un point au milieu du texte de ce mémorandum dans lequel il reconnut ses propres convictions, le rédacteur du procès-verbal préféra enchaîner sur les questions liées à l'élaboration d'une nouvelle doctrine en matière de politique étrangère digne d'une puissance régionale écoutée, active et offensive notamment au Maghreb, en Afrique, dans le monde arabe, musulman et dans l'espace méditerranéen, d'une politique de l'emploi novatrice débarrassée de tout esprit d'assistanat et de tout calcul électoraliste, à la création de grands chantiers de la jeunesse dans les secteurs du sport, de l'art et de la culture, au développement multiforme du tourisme et de la protection de l'environnement, au renforcement permanent des capacités de défense militaires, sécuritaires et civiles, à la gestion des grands centres urbains anciens et nouveaux autour des valeurs de citoyenneté, au développement socioéconomique rural soucieux de la préservation de la terre, aux infrastructures modernes et durables, aux programmes de ré-industrialisation productive et reproductive de richesses, à la valorisation de la monnaie nationale, en définitive à la construction d'un Etat de droit, juste, fort et prospère.On aura compris à la première lecture et dans la formulation soigneusement choisie des termes, quels contenus et quelles orientations la base entendait donner à l'ensemble de ces objectifs. En concluant, le représentant de la base fidèle à une ligne de conduite qui refuse de voir dans le «tableau»uniquement une couche de couleur noire a tenu à rendre hommage aux membres du sommet et de l'opposition qui se tiennent le plus souvent à l'écart des projecteurs, et qui sont toujours restés à l'écoute des gens du peuple, propres dans leur conscience, transparents dans leur patrimoine personnel, et a invité le pouvoir en place à assainir ses rangs les plus proches et à passer la main dans la sérénité et le respect des règles démocratiques qui ont construit ailleurs de grandes nations, à une nouvelle génération d'hommes et de femmes élevés dans la défense des idéaux de la révolution de Novembre et des valeurs de la République, et formés sur les bancs de l'université algérienne dont de nombreux enfants font le bonheur des plus prestigieux instituts et centres de recherche partout dans le monde, n'en déplaise aux partisans du statu quo permanent et aux «médecins imaginaires» qui vous rendraient en un tour de langue, un sain d'esprit et de corps, impotent et un malade que Dieu le guérisse de tous ses maux, apte à gouverner le monde.

Les théoriciens de circonstance qui agitent le risque du danger imminent pour la stabilité et la sécurité du pays dans le cas où le «changement» attendu au lendemain de la prochaine consultation électorale ne procéderait pas de la seule «continuité», travaillent en fait, en diffusant la peur dans les rangs de la société, contre l'image de leur propre candidat qu'ils associent dans l'hypothèse où il ne se serait pas présenté au chaos total, et trahissent dans le fond, les professions de foi démocratiques qu'ils déclament haut et fort, puisqu'en proclamant à l'avance que les résultats de l'urne vont certainement leur donner raison, ils enferment ni plus ni moins l'espoir de voir une alternative émerger à temps dans un pays où les listes d'attente pour servir et défendre la nation sont frappées du sceau de la jeunesse.

Ceux qui ont un don pour la fable et dont l'humour à tout-va a montré quelle réplique violente il peut parfois déclencher doivent normalement savoir que quelles que soient la trame d'une moustiquaire et la protection qu'elle peut assurer un moment, un moustique peut toujours en échapper et s'en aller semer la panique dans les rangs de ceux qui se considèrent immunisés contre «les piqures» d'insectes et vaccinés contre «la maladie du printemps» des temps modernes.

Le modérateur de la rencontre s'est félicité de la sagesse, de l'esprit de maturité et de responsabilité et du sens de la parabole qui se dégagent de l'intervention de la base qui au lieu d'un alignement arithmétique de critiques souvent faciles à porter, a préféré énoncer des propositions et des objectifs qui participent clairement de la volonté de faire avancer le pays, comme il a remercié le sommet pour sa patience et son écoute attentive, aucune interruption de parole n'ayant été enregistrée durant cette première séance. Au moment où le représentant du sommet s'apprêtait à prendre la parole, un vent d'une extrême violence accompagné de très fortes vagues fit chavirer le bateau.

Croyant à un «mauvais coup», des membres du sommet ou du moins les courtisans qui s'étaient imposés dans sa délégation, quittèrent précipitamment la table, abandonnant leurs dossiers et bousculant tout sur leur passage. Malgré les appels au calme du commandant du navire qui n'avait donné aucun ordre d'évacuation, tous, à l'exception des gens de la base, du comité des sages, du représentant du sommet et du cercle restreint de ses collaborateurs connus pour leurs compétences et leur intégrité morale restés à ses côtés, se jetèrent à l'eau dans une cohue suicidaire, sans même enfiler parfois le gilet de sauvetage ; les plus «réalistes» d'entre eux devant penser probablement à une répétition grandeur nature de ce qui risquait d'arriver et le sort qui leur serait réservé, si la base accédait au sommet du pouvoir ; tandis que les plus superstitieux voyaient dans la colère du ciel une punition immédiate de Dieu. Les gens de la base ont tenté, en vain, au risque de leur propre vie de retenir les fuyards et de les sauver de l'abîme.

Emu par cet élan de solidarité spontané, mais apparemment peu surpris par la désertion en masse d'une partie de sa délégation, le représentant du sommet, sous le choc mais digne dans son attitude, se décida à prendre la parole tandis que le bateau reprenait peu à peu son équilibre, la tempête ayant heureusement baissé d'intensité. Je ne suis pas ici pour refaire l'inventaire de toutes les réalisations des mandats successifs du sommet qui ont transformé, ici et là, les conditions de vie d'une grande partie des citoyens qu'ils aient accordé ou non leurs suffrages à sa candidature.

Et d'ailleurs, dans l'intervention que je viens d'écouter, si aucune mention directe n'a été faite des chantiers qui à mes yeux ont apporté la stabilité, la sécurité, le développement et le progrès sous une magistrature trois fois renouvelée, je n'ai entendu en revanche aucune parole niant la réalité de ces conquêtes, et cela suffit à nous réjouir. J'ai cru comprendre également que derrière les appels contenus dans votre mémorandum, la base invitait finalement au parachèvement, avec sûrement des réaménagements, du programme des réformes déjà engagées et à la consolidation des acquis, que le sommet sollicite ou non, à nouveau ses suffrages, accède ou non pour la quatrième fois consécutive au sommet du pouvoir.

Si le sommet a accepté ce face-à-face fraternel, c'est bien pour dire aussi ses vérités. En premier lieu, quoi que disent des voix et des plumes, à nos yeux malintentionnées, le sommet n'a jamais tourné le dos aux gens du peuple. Seul l'état de santé physique de son représentant suprême l'a éloigné de vos rangs et si je dois me féliciter de votre sympathie silencieuse durant ces moments difficiles, je n'en dirais pas autant de certains proches qui, sous le couvert d'un «soutien» bruyant qui d'ailleurs ne leur a pas été formellement demandé, n'ont eu de cesse de perturber la vie nationale et de mettre consciemment ou inconsciemment en péril la cohésion nationale et nos prestigieuses institutions. Ils en paieront le prix. Bien que certains ont parlé d'une «opération préfabriquée» à dessein par le sommet, le climat qui a entouré les préparatifs de la prochaine consultation électorale ouverte «démocratiquement» à tous les vents et dont des acteurs mal conseillés dans leurs rêves, ont fait le bonheur de certains plateaux de télévision et des réseaux sociaux, où la dérision et le fou rire à peine contenus, ont tenu lieu de débat, a discrédité auprès de l'opinion nationale et internationale ce rendez-vous électoral majeur dans la vie de la nation. Le sommet reconnaît avoir manqué de vigilance face à ces graves atteintes au crédit de l'institution présidentielle, jamais survenues depuis l'indépendance, comme il sait que ses services ont mal assumé la gestion de la communication autour de sa gouvernance de grands dossiers nationaux qu'il n'y a pas lieu de renommer ici, pour soulager nos cœurs déjà si fragiles.

Il y a bien d'autres autocritiques à faire et d'autres critiques à formuler dans le seul objectif de protéger notre navire des mauvais vents, mais le temps nous est compté… L'heure approche. Dans tous les cas, toujours au pouvoir ou retiré de la scène politique après de longues années de service et un parcours exceptionnel, le représentant suprême du sommet peut être assuré et rassuré que la nation lui rendra un vibrant hommage, entend-on murmurer dans les rangs de la délégation de la base. Alors pourquoi tout ce suspense préjudiciable à la santé des hypertendus qui forment les gros bataillons de la société algérienne pour annoncer sa candidature, et pourquoi maintenant toute cette mise en scène qui touche à la dignité de l'homme et à sa place dans l'histoire, pour faire croire que si «un seul être venait à vous manquer tout sera dépeuplé», pour paraphraser autrement une citation célèbre ?

Pendant que les deux délégations secrètement conscientes de ne pas avoir tout dit, et le comité des sages fier quant à lui d'avoir accompli une mission aussi délicate, quittaient le bateau en se saluant fraternellement et en se donnant rendez-vous le jour d'après l'imminente consultation électorale, décisive pour l'avenir de la nation, le rédacteur du procès-verbal de cette rencontre inédite se mit à espérer que l'homme, pour la santé duquel il n'y a pas un seul membre de la base qui n'élève une prière sincère pour son rétablissement, protège par une ultime décision ou un seul mot, la santé de tout le pays.

Si malgré son âge avancé et son état de santé, il s'est résolu selon ses porte-voix à répondre encore une fois à l'appel du devoir pour sauver le pays d'un danger qui menacerait sa stabilité et sa sécurité, il aurait dû plutôt décréter la mobilisation générale et annoncer le report de la consultation électorale, et si sa décision est définitivement prise d'aller droit vers les urnes malgré les limites qu'imposent la maladie au corps et à l'esprit de tout être humain quelles que soient ses réserves, et malgré également les appels sincères à l'alternance démocratique et sa célèbre promesse de laisser enfin le champ de la jeunesse de l'indépendance fructifier, il devrait rassurer son peuple sur la façon dont il gouvernerait directement une fois réélu, sans emprunter les pas et la parole à des collaborateurs fussent-ils les plus proches et les plus fidèles, car la fonction présidentielle est une *amana* sacrée entre le peuple et celui auquel il a accordé en toute liberté et en toute transparence ses suffrages, et ne saurait par conséquent être sous-traitée ou s'accommoder d'intermédiaires quel que soit leur rang et leurs mérites.

Avant d'emprunter la passerelle, il s'arrêta un moment devant un vaste miroir mural du salon où s'est tenue la réunion. Il jura en se regardant sévèrement en face, anticipant sans doute à cet instant précis sur les conditions dans lesquelles sa retraite pourrait être prononcée, qu'il rangerait à jamais sa plume si la décision finale du sommet serait celle à laquelle il ne s'attendait pas…

B. A.

Ceux qui ont un don pour la fable et dont l'humour à tout-va a montré quelle réplique violente il peut parfois déclencher doivent normalement savoir que quelles que soient la trame d'une moustiquaire et la protection qu'elle peut assurer un moment, un moustique peut toujours en échapper et s'en aller semer la panique dans les rangs de ceux qui se considèrent immunisés contre «les piqures» d'insectes et vaccinés contre «la maladie du printemps» des temps modernes.

Les gens de la base ont tenté, en vain, au risque de leur propre vie de retenir les fuyards et de les sauver de l'abîme. Emu par cet élan de solidarité spontané, mais apparemment peu surpris par la désertion en masse d'une partie de sa délégation, le représentant du sommet, sous le choc mais digne dans son attitude, se décida à prendre la parole tandis que le bateau reprenait peu à peu son équilibre, la tempête ayant heureusement baissé d'intensité.